MA MALLE

POUR L'AUTRE MONDE.

Par DESDORIDES.

NON, tu n'en es plus le maître.....
Ton manuscrit ira chez l'imprimeur :
A la postérité je veux faire connoître
L'ouvrage de mon bienfaiteur ;
Et la reconnoissance en sera l'éditeur.

François BERNARD.

A PARIS,
Chez MARET, Libraire, palais Egalité, cour des Fontaines.

MA MALLE

POUR L'AUTRE MONDE.

Par DESDORIDES.

CE voyage étant peu dispendieux, voyons, me dis-je, ce que j'emporterai ! — Nuls frais de transport ! — Pas la moindre dispute avec les postillons ! — Soupentes élastiques ! — Premier calcul bien engageant pour les amateurs !

Maintenant, songeons à la malle. Tout au fond de la mienne, sera le souvenir des temps fâcheux. — A quoi bon ? — Ne puis-je pas être fouillé là-bas ? Si l'on me trouve des folies, on me reprochera de colporter des futilités dans des demeures sérieuses. Je passerai pour un être inconséquent qui, ayant ri toute sa vie, visera à l'entreprise de faire rire jusqu'aux êtres graves de la nuit éternelle.

Alors, je prierai que l'on continue la recherche; on me l'accordera. Viendra le chapitre de mes peines ; il servira de contre-poids à ceux de mes légeretés.

Premier article. (Il a sa valeur tout comme un autre)..... Les *contrariétés de mon enfance.*

Article d'ensuite. — Les *tribulations de l'âge mûr.*

— Quand les visiteurs en seront là, ils se perdront dans l'espèce et dans le nombre. — Aucune situation, aucune mesure ne m'en ont affranchi. — Enfant; jeune; libre; amant; marié; père...... souvent, j'ai ressenti les maux qui pèsent sur ces différens étages; quelquefois je n'en ai eu que la peur: mais presque toujours, j'en ai couru les dangers.

Séduit par la beauté; trahi par les belles. — Idolâtre de l'amitié; trompé par de faux amis. — Strict pour mes devoirs; desservi par de lâches fainéans.

Embarqué sur les mers orageuses du mariage, que de foi ne m'a-t-il pas fallu pour croire à l'optimisme! et les vertus consolatrices de cette espèce ne sont-elles pas même des perplexités!

Ah! Mathurin, Mathurin! tout trépassé que je dois être, j'espère ne pas oublier ta chanson: — *Sans chien et sans houlette.* — O que de transes j'ai eues pour le cœur de mes filles! Moi pas plus que vous, Mathurin; et les autres, pas plus que vous et moi; personne enfin ne voit clair aux sentimens des jeunes personnes de ce sexe. — Les pauvres enfans! — Encore, si elles se choisissoient un

confident plus prudent que celui qu'amour leur indique, on iroit à leur secours ! — Peine inutile ! peut-être essayeroit-on d'éteindre, le soir, un incendie qui reprendroit plus violemment la nuit d'ensuite.

Mes fils ! — autres tribulations ! Cet article n'est pas le moindre ; — que je voudrois donc que M. le Visiteur des frontières souterraines eût été père ! il apprécieroit mes sollicitudes. — Du présent à l'avenir, un père sensible est d'une prévoyance qui fait son supplice. — Si la conduite de mes fils est saine, ne peut-elle pas s'altérer ? — Si elle est corrompue, s'améliorera-t-elle ?

CHAPITRE II.

Un emportement.

O ! diront les commis, d'un ton ricanneur, cet intrus cherche à nous en imposer ! Nous ne voyons au fait à ses chagrins que des maux volontaires. Pourquoi se créer des monstres ? Il n'a tenu qu'à lui d'éviter la fatigue de tant de pénétration. Nous voyons cependant, aux premiers objets contenus dans sa malle, qu'il a su prendre le temps comme il venoit ; que souvent il a dissipé le lugubre du tableau qu'il nous présente, par les couleurs fraîches et vives de la volupté. C'est un de ces roués de l'autre monde qui vient ruser avec

nous dans celui-ci. — Confiscation ! — Qu'il aille au diable ! — Appellez le directeur !

Eh, Messieurs ! — Nous ne sommes point des Messieurs. — Eh bien, Citoyens ! — Allons, en voilà bien d'un autre...... Citoyens !.... croyez-vous donc être dans un pays de révolutions ? — Plus que jamais, répondrai-je, puisque de vivant que j'étois là-haut, je me trouve ici trépassé. — Pardon, êtres quelconques. Comment vous convient-il donc que je vous nomme ? — Eh parbleu, touche et sens ce que nous sommes. — Je voudrai toucher, et ne rencontrerai que du vuide. — C'est que je ne me rappellois pas que ces employés devoient être nécessairement de la même substance dont je serai dans mon voyage de l'autre monde. — Alors je leur dirai : Phantômes, mes honorés confrères, écoutez-moi. — Si j'obtiens la parole, je me justifierai ; et l'on me délivrera un passeport jusques à la douanne prochaine.

CHAPITRE III.

Encore une visite.

Voilà ma gaieté naturelle ; mon sérieux de circonstance, ma malle, et le propriétaire de cela, parvenus au bureau d'ensuite. — N'avez-vous rien contre la paix de l'éternité ? — Cette question toute neuve me saisit. — Je réponds modestement *Non.*

Mais on me regarde comme fraîchement imbu des mensonges terrestres, et je suis contraint de faire encore une station. On ouvre ma malle. Apparemment que l'inventaire n'avoit pas eu le temps de perdre ses anciennes combinaisons odoriférantes : ayant été contenu dans un sultan de Montpellier, les impressions qui restent donnent aux employés la convulsion de l'éternuement; ce qui me donna celle d'un rire extravagant. — Tenez, dit l'un d'eux, voyez quel magasin de couplets! quel nichée d'amours ! en voilà-t-il? des petits, des grands, de toute taille ? — Son accent languedocien et sa vivacité m'égayèrent. — Nouveau venu, continua-t-il, en s'adressant à moi, il falloit que vous fussiez un des chansonniers de l'autre monde. Quelquefois, répondis-je, j'en composois par délassement, et rarement je les faisois circuler, de peur d'ennuyer. — Celui qui présidoit à cette visite me considéroit attentivement. Il me sembla qu'il ne m'étoit pas inconnu. Son air de bonté le rendoit respectable. — Il ramena ses regards sur ma malle, me fixa ensuite, et dit aux commis : — C'est bon ! à la tournure de ce trépassé, il est aisé de s'appercevoir que ce n'étoit pas dans le monde terrestre un séditieux. Il n'est pas dangereux pour ce monde-ci. — Délivrez-lui un laissez-passer général et indéfini.

Pendant que l'on écrit, il continue à m'examiner. — Moi de même, mais avec circonspec-

tion. — Il ne m'interrogeoit pas, ni moi non plus. — Ce qui me frappa dans sa construction, fut que sa tête paroissoit postiche à son corps. — Elle étoit prodigieusement grosse et le corps infiniment fluet. Je vis même une ligne circulaire de rapprochement qui, quoique passablement cicatrisée, annonçoit néanmoins qu'il y avoit eu séparation. — En considérant plus attentivement, il me sembla que la tête étoit celle d'un homme ; ensuite, aux formes du corps, il étoit clair que ce devoit être celui d'une femme.

Aussitôt il me vint à l'idée que, dans le raccommodage des victimés de là-haut, les rebouteurs d'en bas, trop occupés sans doute, avoient bien pu se méprendre de tête et de corps.

Se doutant de mon embarras, lisant dans mon attention tout ce que ma compassion pouvoit m'inspirer, il me dit : — Cette étrange composition vous trouble. Vous vous interrogez, et rien ne vous l'explique. — C'est ma femme, et c'est moi. — Par le moral et par la tendresse, nous ne formions sur terre qu'une même personne. Dans un même jour, ils ont abbattu nos deux têtes et cru nous séparer à jamais. — Ici, l'on a pensé, judicieusement, que les disproportions de taille et de sexe devoient céder aux rapports des caractères. On nous a donc réunis. Ma femme me porte, marche, agit ; et c'est moi qui la dirige.

A ce récit, je me sentis l'affection qui com-

mande les larmes : elles m'auroient bien soulagé; mais ma nouvelle substance les rendoit impossibles. Le sentiment n'en fut que plus pénible. — O Sterne ! me dis-je, ce trait n'auroit pas déparé ton Voyage sentimental !

Mon émotion n'échapa pas au Directeur; il en éprouva sûrement le contre-coup. Un long silence confondit ses agitations et les miennes. Il s'inclina; j'en fis autant, et nous prîmes l'un et l'autre ce salut pour un adieu nécessaire à la situation de notre ame.

Il me donna un nombre prodigieux de guides; tous étoient muets : cependant j'avois besoin d'informations. — A quoi me servent-ils ? Si ce n'est qu'un honneur aux étrangers, on pouvoit me traiter sans cérémonie. — Mais c'est peut-être un usage, et nulle part il ne faut le choquer, pas même dans l'autre monde.

CHAPITRE IV.

L'incertitude.

Cependant je marchois. Ma malle me suivoit comme par enchantement. Des obélisques indiquoient les routes à chaque embranchement. J'essayai de lire ; mais les transparens étoient en écriture de l'autre monde ; je n'y compris rien. — *Dieu et moi, me dis-je religieusement.* — Bien m'en prit de cette invocation ; elle fut exau-

cée. Le hasard me faisant prendre une route qui me parut fréquentée, j'en examinai l'indication. Le transparent me parut teint de sang. Des vautours et des dragons aîlés y figuroient. — Quelle horreur ! — Vîte, je fais signe à celui de mes guides qui prenoit ce chemin, que je n'irois pas de ce côté-là. Il se retira.

Il me restoit à opter sur beaucoup d'autres routes, et à congédier les guides superflus. — Comment me préserver de la séduction ? Les allégories d'un bonheur illusoire servoient de vignettes à nombre de transparens. — Peut-être pouvois-je m'égarer, — me trouver, sans y penser, face à face avec les ombres des gorgones, — me laisser surprendre par les enchantemens de quelqu'autre Circé, — et rencontrer près d'elle la mauvaise compagnie des furies, ou les coryphées de toute engeance malfaisante ? — Peut-être aussi allois-je négliger les routes que tinrent le bon mari Orphée, le bon ami Thésée, et les bons fils Enée et Télémaque ; mais je n'avois pas la lyre de l'un, les armes ni l'appui des autres. — De plus, ma malle qui avoit déjà fait matière à discussion aux frontières, ne pouvoit-elle pas me perdre si la police des métropoles prenoit de l'humeur. — J'hésitois donc.

Un seul transparent n'avoit ni inscription, ni allégorie. La blancheur en étoit éblouissante. — Celui-là ne pronostique ni bien ni mal. — Risquons

l'aventure. Je me décidai. — *Un seul guide me suffit*, dis-je distinctement : les autres disparurent.

La nuit n'étoit pas absolue, des reflets prolongés me laissoient entrevoir des figures fantastiques. — Mais je m'apperçus bientôt que c'étoit un délire de mon imagination. Des terreurs involontaires produisent souvent ces impostures. — Il me sembloit voir une marotte se balancer dans l'air, et traverser continuellement ma route. Il me sembloit que des hommes et des femmes ridiculement costumés couroient par milliers à sa rencontre. Ils croyoient la saisir ; elle leur échappoit, et tous prenoient cette marotte pour la mode. Je frottai la place de mes yeux et celle de mon cœur ; le prestige cessa en même-temps que mes terreurs, et je ne vis plus qu'une confusion d'objets.

CHAPITRE V.

Les concerts de l'autre monde.

Une grande lueur annonce une vaste enceinte ; elle s'ouvre. J'élève mes regards ; je vois qu'une voûte aërienne et diamantée produit ce jour doux et majestueux qui m'éclaire. Cette clarté n'éblouit pas comme celle du soleil ; elle n'a pas le lugubre des lueurs froides et réfléchies de la lune, ni la vibration étincelante des étoiles. L'aube du plus beau jour de Juin, et tous les phénomènes du soleil couchant n'ont pas cette magnificence.

En vain je cherchai mon guide. Sans doute une lumière si pure lui étoit interdite : je ne le vis plus. Ma malle, devenue diaphane, étoit aussi légère que la respiration. — Les lointains formoient des tableaux merveilleux. — Sont-ce les Limbes ? — Et suis-je un des élus ? — Mes pensées se croisoient comme mes questions, lorsqu'une musique céleste parvint jusqu'à moi. Une répétition d'échos faisoit perdre les sons dans l'éloignement ; mais ceux qui se faisoient encore entendre n'en étoient que plus touchans. — Oubliez les chants nocturnes du rossignol, — oubliez les virtuoses de l'Italie, n'ayez plus d'idée : c'est le seul moyen de vous en faire une moins imparfaite de ces modulations délicieuses qui suspendoient mes sens. Un chœur me fit entendre ce refrain : — *Seigneur, Dieu des Armées, montre-toi le Dieu de la Paix !* L'unisson qui portoit cette prière à l'Eternel m'atteignit par des sensations électriques. Je ne doutai plus que ces ombres pacifiques des deux sexes ne fussent de mon pays. Au langage, il étoit impossible de m'y méprendre. — Si ce sont des victimes, me disois-je, elles rendent le bien pour le mal ; car elles comblent, par les vœux d'indulgence, les profonds sillons que la haine avoit creusés. — Chantons aussi. — Je rapprochai ma malle. J'en tirai quelques cantiques à l'amitié, quelques airs dédiés à la charité du prochain. —

J'essayai même mes accens à chanter les rapports délicats d'un sexe avec l'autre sexe.

Quelle surprise ! — Ma voix dégagée des imperfections humaines, avoit acquis l'excellence convenable aux lieux saints où j'étois. Il se fit même un silence total ; mais bientôt le luth et la lyre répétèrent mes derniers sons. — Les musiciens se rapprochèrent ; déjà je pouvois les distinguer. Je m'acheminois vers eux ; ils arrivèrent à moi.

CHAPITRE VI et dernier.

Les Si et les Mais.

Nous nous reconnûmes pour des Français. Les uns avoient, tout comme moi, fait leur malle pour l'autre monde ; les autres n'en avoient pas eu le temps. — Mes concitoyens ! quel pays est celui-ci ? — Une colonie d'ombres européennes. — Quelle est leur occupation ? — D'espérer et d'attendre. — Quoi ? qui ? — Cette espérance est un doute. Cependant on parle du grand Inspecteur : chacun croit que ce sera l'ange du Très-Haut. — Ensuite ! — ensuite ! (Les feuilles périodiques ne passent pas ce grand fleuve que vous voyez là-bas). Ce n'est que de l'autre côté que nous serons instruits. En attendant, nous nous en tenons à des conjectures. Les *si*, les *mais*, et les *oui-dire* sont ici comme par-tout. Par exemple, on se persuade

qu'au-delà du fleuve, nos souvenirs du passé seront absolument éteints. — C'est, à mon avis, se bien préparer à cette extinction, que de pardonner d'avance de terribles proscriptions. — Sans cette absolution, que deviendroient les morts? S'ils conservent la haine, leur laissera-t-on traverser le grand fleuve? Sans elle aussi, que deviendront même les vivans? Les loups de toute grandeur remplaceront l'espèce humaine.

Je quittai ceux qui me parloient, pour répondre à quelques-uns de mes parens qui m'appellèrent par mon nom. — Ils me donnèrent la topographie de ces régions. Ils m'expliquèrent, comme ils purent, les concerts et le grand fleuve. Ce que je pus comprendre, c'est que l'Eternel laissoit à chaque ombre l'usage des facultés humaines qui pouvoient servir à le célébrer. — Je ne m'étonne plus, leur répliquai-je, de ce que j'ai si bien chanté. — Ne soyez pas surpris non plus de ce que les ombres des bons ont répété vos chants, parce qu'ils étoient analogues aux sujets admis dans ce séjour. L'*indulgence*, les *vœux de paix* et de *concorde*. — O je suis en fonds pour ces sentimens: vous allez entendre. — Qu'allez-vous faire? — J'ouvrois ma malle. — Et non, me dirent mes parens! N'ayez pas à vous reprocher d'avoir provoqué l'ange! quel compte voulez-vous qu'il vous tienne de ce fatras d'œuvres mondaines?

Il fallut bien en croire mes bons parens. Je dis;

et ma malle devint une vapeur qui se perdit. — Ce ne fut pas sans jetter sur elle deux regards de complaisance : ce fut-là tout.

Puisqu'il le faut, dis-je, adieu mes petits rondeaux ; adieu chansons, bouquets, portraits, et toutes gaîtés printannières ! partez : vous n'avez point fait de mal ; mais vous pourriez m'en faire.

C'en est fait, mes anciens confrères les humains ; je n'ai plus rien à vous, pas même les souvenirs de mon caractère gai. Je prie pour votre bonheur. Adieu mon pays ! estimez les esprits de l'autre monde qui, corps et ame compris, n'auront pas été fâcheux parmi le vivans qui vous habitent !

FIN.

De l'Imprimerie de Cordier, rue Favart, N°. 422.